

Jacques Anquetil était un écrivain, essayiste, poète, anthropologue, sociologue, tisserand, cycliste et inventeur de machines improbables. Il est le père fondateur du mouvement *L'Héritage avant le mythe*, un courant de pensée philosophique qui s'accorde à croire que la technique prévaut sur théorie. Ses nombreuses pratiques artisanales et sportives, associées à son âme d'anthropologue, le firent s'intéresser à la dualité des savoir-faire et des traditions. Il y voyait un paradoxe : une envie sincère de préserver la beauté des gestes traditionnels, et une nécessité de les faire évoluer et s'adapter au monde, de plus en plus complexe, rapide et performatif.

Jacques Anquetil, né peu après la Première Guerre Mondiale, grandit dans un monde qui s'industrialisait rapidement. Les modes de communication, de diffusion et de production se globalisaient largement. Cet élan, à son sens, favorable à une humanité meilleure et unie, fut brisé par la Seconde Guerre Mondiale. Cette sombre période de l'Histoire, de répression et d'enfermement, fut vécue comme un véritable traumatisme pour lui. C'est à la fin de la Seconde Guerre Mondiale que Jacques Anquetil commença à s'intéresser au cyclisme, sport où l'esprit de camaraderie et d'entraide le fascinait. Parallèlement, il s'intéressa aux formes de langages et de communications à potentiel universel. On peut supposer que ses expériences au sein d'équipes de cyclistes le firent réfléchir à ces concepts, mais rien n'explique réellement pourquoi il choisit le textile. En véritable chercheur, il s'intéressa à toutes les formes artisanales textiles possibles. Il avait l'espoir d'y trouver quelque chose de pur, de fondamentalement humain : le tissage. Jacques Anquetil avait conscience des différences culturelles qui divisaient la discipline, chose qu'il ne retrouvait pas aussi souvent dans le cyclisme. Il s'expliqua ceci par le fait que les mythes associés au cyclisme étaient largement plus modernes que les mythes des différentes populations de tisserands. Mais, même à travers les nombreuses théogonies des tisserands, il voyait un motif récurrent : le langage, entre parole et connaissance. C'est à travers ses recherches que Jacques Anquetil renoua avec sa vocation première : l'écriture. Il écrit de nombreux essais et poèmes sur le tissage et le cyclisme, cherchant à entremêler l'un à l'autre. Il y défendait l'idée que les disciplines, sportives et artisanales, porteraient toujours en elles le pouvoir de rassembler les humains.

L'Héritage avant le mythe lui permit de théoriser davantage ses intuitions. Pour lui, la notion de mythe pouvait être positive dans le sens où elle rassemble, mais pouvait surtout être négative dans le sens où elle sépare. « Lorsque les mythes sont partagés, ils ont le pouvoir de créer des communautés, avec des valeurs communes. Malheureusement, les mythes connaissent des frontières, contrairement aux outils, aux gestes. C'est pourquoi, je pense, que les gestes et leur transmission sont supérieurs aux théories et aux histoires auxquelles on veut bien croire. Lorsque l'on partage des savoir-faire et des gestes, on partage un langage commun, un héritage commun. Par contre, si on ne tisse pas les mêmes motifs, ou qu'on ne court pas dans la même équipe, on devient des étrangers, ou pire, des ennemis ! »*

Jacques Anquetil était à la fois un tisserand et un cycliste dans l'âme : « tisser des liens, faire preuve de camaraderie » furent les seuls et uniques mots qu'il prononça lors de sa dernière apparition publique. Aujourd'hui encore, la pensée humaniste de Jacques Anquetil habite de nombreux « descendants ». Ils cherchent, en ne s'attachant pas trop à la théorie et à l'histoire, un moyen de préserver les gestes, de s'appropriier des savoir-faire, dans un empirisme le plus total.

* Extrait de la conférence *L'Héritage avant le mythe : décryptage de la pensée d'Anquetil par Anquetil*, 1982, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, France